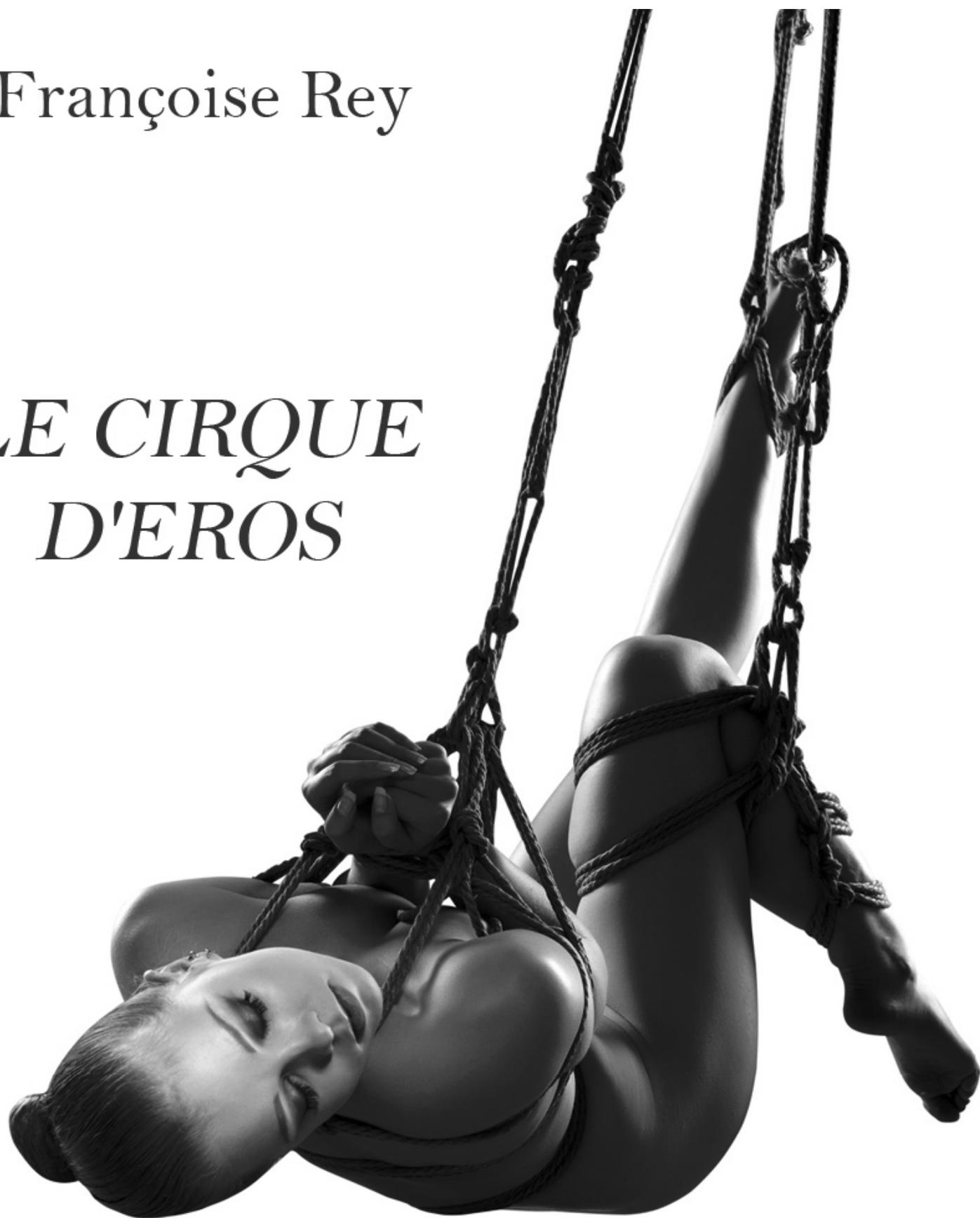


Françoise Rey

LE CIRQUE  
D'EROS



LIVRE NUMERIQUE

*collection*

# LE CIRQUE D'EROS

Françoise Rey

© Editions Livrior pour la version Numérique, Octobre 2016  
ISBN : 2-3718-900-6- Vers.PDF  
Crédits Photo de couverture : © Wisky - Fotolia.com



3, place de la fontaine  
38120 Le Fontanil  
[www.livrior.com](http://www.livrior.com)

« Le Cirque d'Eros » est paru aux éditions « la rumeur libre » en 2013, illustré par Suzanne Bazin.

Retrouvez Françoise Rey sur son site Internet :

**[www.lafemmedepapier.com](http://www.lafemmedepapier.com)**

Textes inédits et gratuits, biographie, bibliographie, contact

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

.

## I

Ma vie... Quel paradoxe. J'ai fait semblant de ne rien cacher. J'ai jeté mes audaces et mes dépravations à la tête des gens, et tous m'ont crue cynique, impudique, et cette impudeur outrancière, tellement fausse, tellement travaillée, la société n'a jamais compris qu'elle protégeait mes secrets les plus privés. Tiens, c'est comme là, aujourd'hui, je me penche sur l'eau du bassin, et je vois cette grosse femme nue, vieillissante, et si je me laisse abuser, je me dis « Quel toupet ! » A poil à son âge, elle n'est donc jamais lasse du scandale, cette mémère ? Jamais rassasiée des abus de son corps, et des pieds de nez à la morale ? » Mais au clandestin de tous mes replis, enfoui entre le triple rempart dodu de mes cuisses et de mon ventre, tapi dans un berceau de chair que l'âge n'a pas flapi, vif de couleur, brillant, nacré, gorgé encore comme un coquillage onctueux, il y a mon sexe, et l'intérieur de mon sexe, que j'hésite à ouvrir parce que je le connais déjà et parce que même à moi, il se refuse parfois... Là se tient ma vraie existence, et toute mon âme. Le reste, c'est de la poudre aux yeux. J'ai exercé le plus vieux métier du monde, et j'y ai gagné mes galons de mère maquerelle. Mais mon sexe, toujours, est demeuré étranger à l'exercice de mes fonctions. Je parle de mon vrai sexe, celui qui peut frémir, et battre comme un cœur. Celui-là, je l'ai gardé pour Igor qui, somme toute, s'en sera peu servi. Il faut dire qu'Igor a toujours été un peu spécial...

\*

\*\*

## II

A 20 ans, il venait déjà au bordel. Son corps fin, presque androgyne, son appétit de jeune homme, vite impérieux, vite rassasié, ses façons désinvoltes sans outrance en faisaient d'abord un client facile, assez gai, très sain. Aucune démesure dans ses attentes, aucune perversion. Il eût été presque banal, s'il n'avait manifesté cette obstination à ne pas vouloir montrer son visage, ni ses pieds. "Je suis connu, répétait-il, mon oncle est connu. Je ne veux pas le compromettre.

- Mais tes pieds, chéri, lui disais-je. Tes pieds ! Qu'est-ce que ça peut faire qu'on les voie ?

- Mes pieds, répondait-il, c'est une autre histoire."

C'est à cause de ça, de ce mystère, de cette bizarrerie, que je suis tombée amoureuse de lui. Et aussi parce qu'il avait le chic pour refuser les offrandes. Je n'avais pourtant pas l'habitude d'en faire. "Prends, mon ange, insistais-je. Je ne me donne pas souvent par là. Pour toi, c'est gratuit." Il secouait la tête "Non, non, je ne veux rien de particulier ! Traite-moi comme les autres ! Ton petit portillon me suffit..." Il m'est arrivé d'aller jusqu'à le supplier. Il se tortillait pour échapper à mon étreinte, cherchait à me raisonner, très embêté "Relève-toi, Pélagie ! Que de sentimentalité ! Tu n'as aucun avenir dans la profession, parole !" Il s'en allait, masqué, botté, rhabillé. Je restais le ventre vide, le cœur dévasté. J'ai mis des années avant d'enfin connaître son visage, au demeurant fort beau, avant de savoir qu'il s'appelait Igor, qu'il était le neveu d'un émigré russe très riche qui habitait un des plus beaux immeubles lyonnais, un des plus anciens, des plus cossus, sur les berges du Rhône.

\*

\* \*

### III

Je savais qu'Igor ne tenait pas à moi aussi fort que je tenais à lui. Certes, à présent, pour moi et seulement pour moi, il ôtait son masque. Mais gardait inflexiblement ses bottes, qui devinrent ainsi le symbole d'une irrémédiable distance entre nous, et je m'en accommodai, résignée à aimer un homme qui ne serait jamais à moi.

Le temps a passé. Un jour, Igor est moins venu, puis plus du tout. Je suis montée en grade, j'ai fini par prendre la place de Madame Irène. J'avais 15 filles à gérer, et un établissement de bonne tenue. Mais les clandés ont été fermés et, en pleine gloire, je me suis retrouvée oisive, installée peut-être sur le confortable matelas de mes économies, mais anéantie par ma retraite forcée. Mon esprit à la dérive s'est mis à travailler éperdument, la nostalgie d'Igor a commencé à peupler mon vide, à secréter le constat amer de ma solitude. J'avais acquis, avec les années, de l'argent et du poids, et cette certitude que le bonheur n'existe pas et qu'il n'y a pas d'amour heureux. Et soudain, Igor réapparut. Vieilli, lui aussi. Non, pas vieilli, mûri, buriné élégamment par l'âge, le cheveu plus rare mais plus bohème, un début de bedaine porté fièrement par sa cambrure d'hidalgo, et une détermination farouche sur ses traits que la belle cinquantaine anoblissait.

Je ne répugnai pas, en guise de festives retrouvailles, à lui prodiguer la bonne manière dont il était resté friand. Il ne se dévêtit qu'à moitié, garda ses bottes pour la cérémonie qui me mettait à genoux. Puis, ayant très vite atteint une sobre satisfaction, il s'assit et prit un air inspiré. Je m'attendais à une explication, un récit de son existence et de son parcours, un résumé de l'enquête qu'il avait dû mener pour me retrouver. Il dit seulement "Pélagie, j'ai besoin de toi, il n'y a que toi pour m'aider à réaliser l'œuvre de ma vie"... Je pensai, à la solennité du ton employé, à son emphase, qu'il avait un peu perdu la boule. Mais je bénissais intérieurement cette folie qui me le ramenait, et me concédait, enfin, l'importance qu'il ne m'avait jamais accordée. Pour lui plaire, le conforter de son besoin de moi, lui prouver à quel point sa confiance m'honorait et enfin pour le garder, j'étais prête à tout.

\*

\* \*

## IV

"D'abord, déclara-t-il, il me faut Emma, Gladys et Bénédicte. Je compte sur toi pour les joindre, tu dois savoir ce qu'elles sont devenues après la fermeture du Chapeau Claque. (Le nom de l'établissement, c'est Madame Irène qui l'avait choisi. Je l'avais conservé, parce que débaptiser un commerce aussi réputé n'eût pas été stratégique mais je prisais peu la faute de goût du jeu de mots).

- Explique-moi ce que tu attends d'elles, et je te dirai si je me risque, Igor. J'ai coupé les ponts avec le passé, et le personnel de l'époque. Il faut que la chose vaille le coup pour remuer la boue des jours enfuis.

Il ne se fit pas trop prier pour se lancer, l'œil songeur, dans une évocation lyrique de ses souvenirs.

- Je les revois encore, Pélagie, toutes les trois, après leurs heures de service. Elles se croyaient seules, étiraient leurs courbatures, se laissaient aller, nues ou presque, à même le plancher d'une chambre que le chaland avait désertée. L'une avait mal aux reins, c'était souvent Gladys, elle penchait sa nuque lourde où tenait encore son petit chignon bâclé, Bénédicte, à genoux, affectait des mouvements de la tête qui balançaient sa crinière à droite à gauche pour délasser son cou endolori, et Emma, offerte inconsciemment, désinvolté dans son repos, farceuse, trouvait encore le moyen d'agacer les copines d'un doigt taquin. Je les veux ainsi, naturelles et gracieuses, avec leurs courbes pleines, leurs fatigues, l'expression humble et superbe des lassitudes de la chair, et cette générosité, cette simplicité des filles qui travaillent de leur corps, qui vendent du plaisir avec l'amour du métier bien fait.

Je ne pus m'empêcher de rire, d'un petit rire grinçant qui devait mal cacher ma tristesse.

- Tu dérailles Igor ! Tu t'imagines que le temps les a épargnées ? Tu m'as vue ? Moi aussi, j'ai été souple, et mince, et belle. Il y a longtemps. Et à présent... Zieute ma pauvre pomme !

Il a ramené sur moi ses prunelles que la vision avait égarées, m'a enveloppée d'un regard sans complaisance ni méchanceté, un regard qui revenait à la réalité sans abdiquer son rêve.

- Alors, dit-il, je veux les mêmes !"

\*

\* \*

## V

- Bien sûr, j'ai tiqué. "Tu te découvres une vocation de maquereau, sur le tard, Igor ? Tu veux des gazelles à mettre sur le trottoir ?"

Je n'y étais pas du tout. L'âge venant, l'âme russe s'était affirmée chez Igor. Il avait enterré son oncle, et en même temps, son unique trait d'union avec sa culture originelle. De son arbre généalogique aux branches décimées ne lui restaient que des racines souterraines qui, de discrètes qu'elles avaient été jusqu'alors, se firent envahissantes. Igor Chomski, dernier descendant d'une lignée de grande noblesse venue chercher en France un asile à ses munificences moribondes, écoutait soudain avec complaisance chanter en lui les échos tonitruants des turbulences propres à sa race. Il rêvait de cirque, de jeux provocants, de sensuels défis, de foire exhibitionniste, de numéros où l'équilibre et la force le disputent à l'élasticité, où les corps se révèlent, se dérobent, se conjuguent, repoussent les limites du faisable et du montrable. On ferait l'amour sur scène avec des grâces majestueuses, des élans lyriques, et l'authentique volupté d'orgasmes savamment orchestrés. Le spectacle ambitionné devait ravir les yeux, étonner les cervelles, enflammer les ventres, appeler, avec l'admiration, la stupéfaction, le scandale, une sorte d'extase mystique qui adouberait les acrobates et les contorsionnistes, les élèverait au rang de messagers divins, et tous confondus, exécutants et public, célèbreraient d'une ferveur jumelle le culte de l'outrance, la gloire de l'impudeur devenue œuvre d'art.

Oui... Igor avait perdu la boule. Mais acquis un charme nouveau, peut-être le fameux charme slave, dont je n'avais jamais su ce qu'il recouvrait exactement... En tout cas, il avait conservé sur moi le pouvoir qui, 30 ans auparavant, me faisait déjà frémir et me rendre.

Je me rendis donc, et envisageai l'éventualité de ma coopération, tout en soulevant quelques questions qui me paraissaient d'importance...

\*

\* \*

## VI

Et je fais comment, Igor, pour les recruter, tes championnes de tortillement, et tes as du radada ?

- Débrouille-toi. Annonces, bouche à oreille... Et puis, les cafés, les commerces, tu dois bien fréquenter des endroits pleins de filles, non ? Des filles avec leurs amoureux...

- Oui, et je les passe en revue où ça ? Tu sais, chez moi, c'est petit, c'est exposé, je tiens à ma tranquillité, moi. Je ne voudrais pas qu'on s'imagine que j'ai dans l'idée de rouvrir.

- Pélagie, j'ai des locaux ! Un vrai rêve : salle d'agrès pour les répètes, salons pour les castings, loges d'artistes et même scène privée, tout y est possible !

- Tu as acheté un théâtre, mon prince ?

En fait, le vaste appartement de son oncle, vidé par les huissiers, avait échappé au naufrage final. Igor s'en voyait propriétaire, et entendait le rentabiliser en y montant son petit cirque personnel.

- Le seul problème, précisa-t-il, mais en fait, vu mon projet, ce n'est pas un problème, c'est que mon oncle a émis une condition posthume à l'occupation des lieux : on doit y évoluer le moins habillé possible, et même carrément nu de préférence.

La chose ne laissa pas de me surprendre.

- C'est ainsi, dit Igor. Mon oncle était un original, adepte d'une philosophie fondée sur la liberté du corps, liberté acquise d'ailleurs à force de contraintes. Il s'obligeait à une gymnastique drastique pour conserver sa souplesse de serpent, se fouettait pour favoriser la méditation, se pendait jusqu'à l'extrême limite de la strangulation pour atteindre une forme de nirvana. Sa tenue favorite était directement inspirée d'Adam, et son activité de base la masturbation, suivie de longues salutations à genoux sur le plancher désert à une énigmatique divinité du plaisir... Il a laissé un testament selon lequel je ne peux prétendre à la propriété de son appartement que si je respecte à la lettre les principes de son éthique, dont le plus important est la nudité.

Je manifestai, à l'énoncé de ce règlement, une certaine incrédulité.

- C'est possible ça Igor ? Tu t'imagines à poil à longueur de journée ? Et en cas de visites ?...

- Tu n'as pas compris, Pélagie ! Les visites ne seront admises que dévêtues !

- Alors, ton cabaret ?... Va pour les artistes, mais le public ?

- Le public aussi ! Ce sera un club très fermé, les intéressés seront avertis du programme et de ses impératifs.

- Mais enfin, Igor, si tu ignores les consignes de feu ton oncle, si tu gardes tes vêtements dans son logis qui, à présent tout de même, est le tien, si tu y introduis des gens habillés, qui le saura ? Qui te disputera la légitimité de ta propriété ?

Mon objection l'indigna.

- Pélagie ! Tu n'as donc aucun sens moral ? Mais moi ! Moi seul me sentirai traître à mon engagement et, partant, je ne pourrai pas continuer à habiter cet appartement que mon oncle a érigé en temple d'une religion magnifique ! C'est un contrat spirituel beaucoup plus inflexible que n'importe quel contrôleur qui me lie, par-delà la mort, à mon donateur !

Igor était bel et bien toqué. Et comme je l'étais aussi de lui, toujours aussi fort malgré les années, et peut-être même un peu plus, je me laissai happer par sa folie.

\*

\* \*